

François dans l'Amerique Septentrionale ; on voit ensuite paroître un arret, qui renferme la liberté necessaire au commerce dans les bornes les plus étroites, & defend aux François toute liaison avec leur propre nation, tout y respire les prohibitions & la gêne, partout les commerçans de Louisiane trouvent des obstacles à surmonter, des difficultés à vaincre & (s'il est permis de se servir de cette expression) des ennemies de la patrie à combattre. En Europe il s'écoule quelquefois six mois avant qu'un armateur parvienne à sçavoir s'il obtiendra un passeport ; on n'est pas mieux reçu à St. Domingue lorsqu'il est question d'expéditions pour ce fleuve. Mr. le Prince Monbazon, général de l'Isle, commence à les refuser. A la Louisiane dans le centre même de la colonie, où le génie le plus borné voit au premier coup d'oeil combien elle a besoin d'encouragement & de protection, on n'est pas plus favorisé. Le gouvernement defendit il y a près d'un an, l'importation des négres, sous pretexte que la concurrence auroit fait tort à un négociant des colonies Angloises qui devoit en fournir. Quelle marche effrayante & destructive ! C'est priver la colonie de l'aliment le plus propre à son accroissement ; c'est couper les racines d'une branche de commerce qui vaut seule pour la Louisiane plus que toutes les autres réunies : accrediter des semblables sistemes, c'est vouloir convertir en une vaste forêt des établissemens qui ont couté des peines & des soins à l'infini. La vigilance de la cour découvrira facilement la cause de ces contrariétés, les efforts de son zèle la détruiront, & son affection pour la colonie la sauvera du naufrage. La contrainte tient tout dans la langueur & dans la faiblesse, la liberté au contraire anime tout : personne n'ignore aujourd'hui que l'octroi des priviléges exclusifs est à proprement parler une espece de vampire, qui peu à peu mine le peuple, tarit le numeraire, écrase l'agriculture, & le commerce ; voye oppressive, qui, pour le bonheur de l'humanité, est depuis long-tems bannie des colonies Françoises.

Par.